

R
E
V
U
E

Voltaire

18
2018

Voltaire et
D'Alembert



R E V U E

voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Bureau

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-présidents : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Antoine Villard

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX
ant.villard@free.fr

Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

Jean-Daniel Candaux

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

Henri Duranton

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

Russell Goulbourne

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

Linda Gil

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

Olivier Ferret

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Christophe Paillard, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

Olivier Ferret

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

Nicolas Morel

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

Nicholas Cronk

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

Nicholas Cronk

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

III. COMPTES RENDUS

IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Laurence Daubercies

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

Christophe Paillard

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2860-4

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 18 • 2018

Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	979-10-231-2871-0
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

I

VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i>	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i>	65
Olivier Ferret	

II

INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017	163
Nicholas Cronk	

III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p.	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fourgnaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège)	189
	Interview de François-Xavier Verger	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV	201

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire et D'Alembert

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'ALEMBERT ET VOLTAIRE : DU COMPAGNONNAGE À L'HOMMAGE

Olivier Ferret

Université de Lyon (Université Lumière Lyon 2)
IHRIM – UMR 5317 (CNRS, Université Lumière Lyon 2)

L'année 2017 a été marquée, entre autres, par le tricentenaire de la naissance de D'Alembert, événement inscrit au calendrier des commémorations nationales¹. Au-delà de l'occasion et du symbole qu'elle constitue, il était légitime que soit associé au nom de l'homme de sciences, homme de lettres et philosophe, celui de Voltaire, en raison de l'importance et de la densité de leurs échanges depuis le début des années 1750 jusqu'à la mort de Voltaire, en 1778.

L'examen de ces relations a certes fourni le sujet de nombreux travaux, à commencer par l'étude fondatrice de John Pappas² : d'autres ont suivi, en particulier consacrées à la correspondance, objet littéraire dont les modes d'appréhension critique ont été renouvelés en profondeur au cours du xx^e siècle, depuis l'étude substantielle de Marta Rezler³ jusqu'à la thèse de Nathalie Casares⁴, sans que l'on puisse déclarer le sujet épuisé. Plus généralement, les deux chantiers éditoriaux que représentent les *Œuvres complètes* de Voltaire (Oxford, Voltaire Foundation) et les *Œuvres complètes* de D'Alembert (Paris, CNRS éditions)⁵ ont considérablement fait progresser la connaissance des écrits de l'un et de l'autre, et invitent à reprendre, à partir des acquis actuels

- 1 En faisait partie la journée d'étude organisée, à l'université Paris-Sorbonne, par Olivier Ferret et Irène Passeron, le 16 juin 2017, dont on pourra lire les actes dans cette section du numéro.
- 2 J. Pappas, *Voltaire and D'Alembert*, Bloomington, Indiana University Press, 1962.
- 3 M. Rezler, « The Voltaire-d'Alembert Correspondence: An Historical and Bibliographical Re-appraisal », *SVEC*, n° 20 (1962), p. 9-139.
- 4 N. Casares, *La Correspondance entre Voltaire et D'Alembert : une amitié épistolaire*, sous la dir. de Sylvain Menant, Université Paris-Sorbonne, 2014.
- 5 Voir notamment les textes rassemblés dans la série IV (*Écrits philosophiques, historiques et littéraires*), sous la responsabilité de Jean-Pierre Schandeler, et dans la série V (*Correspondance générale*), sous la responsabilité de Irène Passeron avec la collaboration de Jean-Daniel Candaux et d'Anne-Marie Chouillet, en particulier (vol. V/1) l'*Index analytique de la correspondance de D'Alembert (1741-1783)*, Paris, CNRS éditions, 2009. Voir encore l'édition numérique en ligne, *D'Alembert en toutes lettres* : <http://dalembert.academie-sciences.fr/Correspondance/>. Par la suite, les références des lettres entre Voltaire et D'Alembert comporteront systématiquement leur numéro dans l'édition Besterman de la correspondance de Voltaire et dans l'édition indiquée ci-dessus de la correspondance de D'Alembert.

de la recherche, l'analyse des textes et l'étude de l'implication respective de leurs auteurs dans leur processus d'élaboration et de publication. Il est temps encore de réexaminer les modalités de leur compagnonnage intellectuel, susceptibles d'éclairer non seulement l'histoire de leurs relations mais aussi celle, plus vaste et complexe, de la difficile affirmation des idées et valeurs des « philosophes » dans l'espace public au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

À ces perspectives ambitieuses, les articles ici réunis se proposent d'apporter une modeste contribution, en couvrant une période allant de la mise en place des conditions d'un tel compagnonnage jusqu'à l'hommage posthume rendu à Voltaire, dont les jalons vont être rapidement retracés, en attirant l'attention sur la nécessaire prise en compte, pour l'appréciation de leurs écrits, des rôles respectivement endossés par les deux hommes, en mettant enfin l'accent sur les enjeux de leurs actions conjointes, souvent concertées, dans le cadre institutionnel d'une Académie française qui représente encore dans ces années-là un lieu de pouvoir à investir.

10

JALONS

La première lettre connue de Voltaire à D'Alembert date du 13 décembre [1746] (D3484, 46.14) : alors à Paris en compagnie de Mme du Châtelet, il le remercie pour l'envoi des *Réflexions sur la cause générale des vents*, qui viennent de paraître. Aucune autre lettre n'a été conservée avant celle, inconnue de Besterman, dans laquelle depuis Potsdam, le 6 novembre 1751 (51.17), Voltaire exprime son admiration pour le « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie* et « remercie en rougissant » son correspondant d'avoir « parlé » de lui. Il brosse au passage un portrait on ne peut plus flatteur, qui se ressent de la lecture du développement sur les récompenses et les protections accordées mal à propos⁶ :

La plus digne et la plus noble récompense d'un artiste en quelque genre que ce puisse être, est le suffrage d'un homme tel que m^r Dalember, d'un esprit aussi libre et aussi indépendant qu'éclairé, qui est au dessus de l'envie, et des petites caballes et des petits protecteurs, plus capable de ranimer le bon goût par son exemple et par ses lumières, que les intrigues des demi beaux esprits, et les récompenses mal appliquées, et les ridicules protections ridiculement mandonnées ne sont capables de le perdre.

La lettre s'achève sur le même registre : « S'il y avait encor en France beaucoup d'hommes comme luy, je ne l'aurais pas quittée ; pas même pour le Roy de Prusse. »

6 *Encyclopédie*, t. I (1751), p. xxxijj.

La première lettre connue de D'Alembert à Voltaire date, quant à elle, du 24 août 1752 (D4990, 52.08) : Voltaire, toujours à Potsdam, est chaleureusement remercié pour l'accueil qu'il a réservé à l'abbé de Prades à la suite de l'affaire de la condamnation de sa thèse en Sorbonne ; D'Alembert associe Diderot, son « collègue dans l'Encyclopédie », à ces remerciements, qui concernent aussi les lignes élogieuses sur le *Dictionnaire raisonné* écrites à la fin de l'« admirable » *Siècle de Louis XIV*⁷, qui vient de paraître – D'Alembert l'aurait « lu trois fois consecutives avec Delices ». Il est aussi question de la « violente tempête » qu'ont dû essuyer les éditeurs de l'*Encyclopédie*, avec la suppression des deux premiers tomes par arrêt du Conseil d'État du Roi. Le terrain est en somme prêt pour que Voltaire soit sollicité afin d'apporter sa pierre à l'édifice et lui conférer, par la renommée dont il bénéficie au sein de la République des Lettres européennes, un lustre supplémentaire d'autant plus nécessaire que l'entreprise connaît des entraves, qui rendent sa destinée fort incertaine. Et ce n'est pas fini.

Les relations entre Voltaire et D'Alembert s'amorcent ainsi sur le mode de la courtoisie exacerbée et de l'échange de compliments, mais leur plein essor est sans doute retardé par la querelle avec Maupertuis, dont D'Alembert est proche, qui empoisonne et précipite la fin du séjour de Voltaire à la cour de Frédéric II. Elles reprennent néanmoins à partir de 1754, à nouveau à propos de l'*Encyclopédie*, et cette fois-ci pour de bon. On ne reviendra pas sur l'histoire de la participation de Voltaire au *Dictionnaire raisonné*, D'Alembert servant d'intermédiaire pour les articles qui lui sont commandés ou ceux pour lesquels il propose ses services⁸. On s'arrêtera en revanche sur l'un des épisodes fameux de l'histoire des polémiques qui entourent la publication de l'*Encyclopédie* : les circonstances de l'élaboration de l'article GENÈVE, dans le contexte du séjour de D'Alembert à Ferney, en août 1756, étant bien connues, on s'intéressera plutôt, avec Jean-Daniel Candaux, aux nombreuses énigmes qui entourent toujours la genèse de cet article et à la dimension fortement provocatrice des propositions qu'il renferme⁹.

Autre épisode fameux – et non moins intrigant, à lire les analyses que lui consacre Henri Durantou –, l'affaire de la *Destruction des jésuites* (1765), plus exactement, ici encore, les conditions dans lesquelles se déroule la genèse de l'ouvrage. Ni la teneur de cet opuscule, ni les questions relatives à son édition et ses rééditions, auxquelles on sait que Voltaire a pris une part active, ne seront

7 OH, p. 1220.

8 Voir Raymond Naves, *Voltaire et l'Encyclopédie*, Paris, Paris, Les Éditions des Presses modernes, 1938. Voir aussi Olivier Ferrer, *Voltaire dans l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, 2016, notamment la 3^e partie, « Voltaire "garçon encyclopédiste" ».

9 Voir J.-D. Candaux, « L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? », ici même, p. 17-28.

en effet évoquées. Retiendront en revanche l'attention les négociations subtiles entre Voltaire et D'Alembert qui précèdent le passage à l'écriture : l'examen attentif de la correspondance, lisse en apparence, révèle qu'elle est travaillée par des tensions qui illustrent la complexité des relations de compagnonnage entre les deux « philosophes », que met à l'épreuve la crise ouverte par l'expulsion des jésuites et la liberté qu'elle laisse aux jansénistes d'occuper l'intégralité du terrain de l'opposition antiphilosophique¹⁰.

12 L'enquête ici conduite trouvera son *terminus ad quem* avec la célébration de la gloire de Voltaire, déjà effective de son vivant par l'élévation, en 1770, d'une statue en son honneur¹¹ et par la manière dont D'Alembert lui offre, dans ses écrits et ses interventions publiques, une caisse de résonance. On s'interrogera surtout sur le statut et la portée de l'hommage que D'Alembert rend à Voltaire lorsque, devenu secrétaire perpétuel de l'Académie française (1772), il s'assigne pour tâche d'écrire une *Histoire des membres de l'Académie française, morts depuis 1700 jusqu'en 1771*, dont Condorcet assure la publication posthume en 1786-1787. Quoique l'éloge de Voltaire, mort en 1778, ne puisse trouver place dans ce projet, Olivier Ferret étudie les fréquentes références à la personne et aux œuvres de Voltaire effectuées à l'occasion de l'éloge d'autres académiciens, et s'interroge sur le sens à accorder à cette célébration *post mortem*¹².

JEUX DE RÔLES

La correspondance est au centre de plusieurs contributions, qui mettent une nouvelle fois au jour la complexité des échanges épistolaires, notamment lorsque Voltaire entre en jeu¹³. Que toute relation épistolaire soit le lieu de stratégies de positionnement, engageant un commerce de représentations entre destinataire et destinataire, est un phénomène désormais acquis. En l'occurrence, les rôles sont parfois explicitement répartis et assumés, comme on l'observera dans l'étude que Linda Gil propose de la « correspondance en trio » qui connaît un certain essor à la suite de la seconde visite de D'Alembert à Ferney, en 1770, cette fois-ci en compagnie de Condorcet. Les rôles, désignés à partir de plaisantes variations sur la fable de La Fontaine, « Le Singe et le Chat », sont rapidement fixés : Raton-Voltaire, quitte – prétend-il – à se brûler quelque peu la patte, sera celui qui tire les marrons du feu au profit des deux Bertrands, dont la position de

10 Voir H. Duranton, « “Une confédération impie” ? D'Alembert et Voltaire au temps de la Destruction des jésuites », ici même, p. 29-40.

11 Voir *VST*, t. II, p. 348-351.

12 Voir O. Ferret, « Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française* », ici même, p. 65-82.

13 Voir la thèse de doctorat de Christophe Cave, *La Représentation de soi dans la Correspondance de Voltaire*, sous la dir. de Pierre Rétat, Université Lumière Lyon 2, 1995.

philosophes, à Paris, n'autoriserait pas la même liberté d'action et ne souffrirait pas les mêmes prises de risques que s'accorderait au contraire le vieux chat de Ferney. Ainsi s'expliqueraient, entre autres, la rédaction et la publication, par Voltaire, de la *Lettre d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des jésuites dans Paris* (1774). C'est dire aussi qu'au-delà des postures, ces échanges entre « commensaux » ayant « un commun maître », pour reprendre La Fontaine, importent aussi par leur teneur, à bien des égards philosophique au sens large et politique en particulier¹⁴. Cet aperçu de la complexité des réseaux épistolaires, les coups se jouant à plusieurs bandes, pourrait sans doute être prolongé par l'examen d'une autre configuration triangulaire qui chercherait à explorer le rôle joué par D'Alembert dans les échanges, que l'on sait être fortement dramatisés¹⁵, entre Voltaire et le « philosophe de Sans-Souci ».

Mais on aura aussi confirmation que, même lorsqu'il paraît échapper à toute surveillance, relever de la sphère privée, s'effectuer « à cœur ouvert » en quelque sorte, la transparence de l'échange épistolaire n'en demeure pas moins en grande partie illusoire. Dans les lettres relatives à la *Destruction des jésuites*, H. Duranton met en évidence la logique de surenchère dans la construction de l'image de chacun des correspondants et dans le discours adressé à l'autre, à la fois au niveau des traits dont il s'agit de cribler l'adversaire jésuite et des politesses que l'un et l'autre se font afin de décider lequel est le mieux placé pour écrire le brûlot. De ce jeu des défis et des provocations Voltaire sort vainqueur : c'est D'Alembert qui prend la plume – et Voltaire l'aidera. On observera au passage que cette petite comédie préfigure en quelque sorte celle de Bertrand et de Raton pour tirer les marrons du feu, et l'on remarquera que, à l'inverse de ce qui se produira en 1774, à propos d'un autre opuscule sur les jésuites précédemment mentionné, en 1765, c'est Voltaire, alors au milieu du tumulte provoqué par la publication puis les rééditions du *Dictionnaire philosophique*, qui, pour reprendre une dernière fois La Fontaine, laisse à D'Alembert le soin de « faire un coup de maître », et possiblement de « s'échauder ».

On voit que, à s'en tenir aux seules relations entre Voltaire et D'Alembert, ces deux exemples contrastés invitent à questionner la stabilité du rapport entre le maître et le disciple auquel on a souvent tendance à les ramener : l'examen de leurs échanges doit au contraire conduire à en apprécier la construction, et sans doute l'évolution. Du reste, l'un et l'autre sont loin d'être d'accord sur tous les sujets, notamment sur les questions esthétiques. On en prendra la mesure en suivant l'examen, par Russell Goulbourne, du désaccord qui transparait à

¹⁴ Voir L. Gil, « Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) », ici même, p. 51-63.

¹⁵ Voir Christiane Mervaud, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des Lumières (1736-1778)*, SVEC, n° 234 (1985).

propos de quelques vers de Boileau consacrés à sa perruque : là où D’Alembert, dans un discours prononcé dans une séance publique de l’Académie française, le 25 août 1760, publié sous le titre de *Réflexions sur la poésie* dans les *Mélanges* de 1767, dénonce une prostitution de « la langue des Dieux », Voltaire ne voit que le mérite lié à la difficulté vaincue. À travers un exemple que l’on peut juger anecdotique, ce sont au fond deux conceptions radicalement différentes de la poésie qui s’affrontent : celle selon laquelle elle ne doit évoquer que des « choses grandes, nobles et vraies », et celle qui considère qu’elle peut s’enorgueillir d’évoquer sans bassesse de « petites choses ». On comprend aussi que, dans le contexte d’affrontements sans merci entre philosophes et antiphilosophes, Fréron, qui fait flèche de tout bois, ne manque pas d’exploiter ces divergences d’appréciation pour poursuivre son combat contre « l’esprit géométrique » dont D’Alembert est érigé en représentant emblématique¹⁶.

14

Dans les années 1760 et par la suite, une plus grande convergence des vues apparaît certes sur les questions « philosophiques », au sens large – et militant – du terme. Quelques fausses notes se font cependant entendre dans l’harmonie du concert qu’il s’agit d’adresser au public. Appliquée à la conspiration qui entoure l’élaboration de la *Destruction des jésuites*, l’expression de « confédération impie », reprise à une lettre de Voltaire à D’Alembert écrite à l’époque de l’article GENÈVE, est censée désigner la parfaite connivence entre les deux philosophes. H. Duranton rappelle néanmoins que l’un et l’autre, par leur trajectoire personnelle, ont une sensibilité différente sur la question des jésuites et des jansénistes. Rien n’en transparaît pourtant à lire certaines des « réflexions philosophiques » qui enrichissent le texte et les notes des éloges constituant l’*Histoire des membres de l’Académie française* : le disciple gomme les aspérités, dessine des lignes nettes et militantes, et fabrique un unanimisme philosophique sous l’égide du maître – quitte à l’annexer discrètement à ses propres causes, comme le remarque O. Ferret. Sur les questions politiques, les échanges épistolaires entre Voltaire, D’Alembert et Condorcet rendent certes manifeste un commun ralliement au ministère Turgot mais, après sa chute et l’arrivée au pouvoir de Necker, L. Gil fait aussi état des reproches que Condorcet adresse, en novembre 1776, à son « cher et illustre maître » d’avoir commis des vers en l’honneur de Necker – de fait publiés dans la livraison du 15 décembre 1776 du *Journal encyclopédique*.

Ce ne sont là que quelques dissonances, qui se font entendre dans un *continuum* d’échanges au jour le jour, mais elles sont d’autant plus intéressantes à relever qu’elles contrastent avec la reconstruction *a posteriori* de l’histoire à laquelle vont

¹⁶ Voir R. Goulbourne, « D’Alembert, Voltaire et les “faux cheveux blonds” de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement », ici même, p. 41-49.

successivement se livrer D'Alembert puis Condorcet. On ne sera par ailleurs pas trop dupe des formules d'allégeance dont se gratifient les correspondants : si Voltaire est toujours présenté comme un « maître », les disciples n'en font pas moins preuve d'une certaine indépendance ; et Voltaire a beau s'adresser fréquemment aux « deux Bertrands ses Seigneurs et maîtres », comme le relève L. Gil, le retour de cette expression, sous sa plume, ne signifie en rien l'acceptation d'un transfert total d'autorité. On comprend par conséquent que la question de cette filiation complexe gagne à être saisie à la lumière d'une évolution des rapports de forces au sein du clan philosophique au cours des années 1760 et 1770. La confusion qu'engendrent les attaques victorieuses contre l'*Encyclopédie* à la fin des années 1750 permet l'émergence de la figure de Voltaire en chef de file des philosophes, qui va de pair avec la construction de sa stature de « patriarche »¹⁷ et les appels incessants qu'il lance à l'« union » des « frères »¹⁸. Par la suite, outre l'influence grandissante des matérialistes parisiens, dans la mouvance de Diderot et du baron d'Holbach, qui n'entre pas dans le sujet ici abordé, émerge aussi la perspective d'une relève, sinon par D'Alembert, du moins par la génération des Condorcet, plus ouvertement politisée, qui contribue, certes de manière polie et feutrée, à remettre en question la position du « maître » – un maître que ses disciples entreprennent aussi de statufier.

HONNEURS ACADÉMIQUES

La bataille pour la conquête de l'hégémonie intellectuelle se joue notamment, on le sait, sur le terrain académique : l'Académie française dont Voltaire est membre depuis 1746 et D'Alembert depuis 1754 reste alors une instance majeure dans la production de la légitimité et apparaît toujours comme un bastion à conquérir étant donné que, comme l'a établi John Lough, les philosophes sont encore loin, au début des années 1770, d'y être tout-puissants¹⁹. De là, la préoccupation permanente de faire élire, à chaque vacance, un membre du parti, dont la correspondance porte la trace : par exemple, rappelle L. Gil, en 1771 et d'une façon plus insistante encore en 1776-1777, les appels du pied de Voltaire, avec la complicité de D'Alembert, pour faire « entrer » Condorcet, qui ne sont pas sans rappeler la campagne épistolaire orchestrée en 1761, en réponse à l'offensive anti-encyclopédique des années 1757-1760, pour mettre

17 Voir « La construction du personnage du “patriarche” », *Revue Voltaire*, n° 11 (2011), p. 9-191.

18 Voir en particulier Anne-Marie Chouillet, « Diderot, D'Alembert, Condorcet ont-ils été des “frères” ? », dans Ulla Kölving et Christiane Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*. Actes du congrès international Oxford-Paris (1994), Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 2 vol., t. II, p. 827-833.

19 J. Lough, « Did the *philosophes* take over the Académie française ? », *SVEC*, n° 336 (1996), p. 153-194.

« Diderot dans l'académie » – « faible consolation de toutes les injustices qu'il a essuies²⁰ ».

16

L'accession, le 9 avril 1772, agréée par le roi le 11, de D'Alembert au secrétariat perpétuel semble ouvrir de nouvelles perspectives qui se concrétisent par le projet, annoncé la même année lors de la séance publique du 25 août, de reprendre la rédaction de l'histoire de l'Académie jadis entreprise par Pellisson et d'Olivet. Débarrassée des développements préliminaires que ses prédécesseurs consacraient aux événements mémorables survenus pendant la période et aux entreprises et occupations de la compagnie, l'histoire que D'Alembert se propose d'écrire est exclusivement centrée sur ses membres – elle repose sur la collection d'éloges consacrés aux académiciens morts entre 1700 et 1771 – et résolument orientée, il ne s'en cache pas, par l'« esprit philosophique ». Dès les premiers essais lus en séance, à la faveur de « réflexions » constituant une plus value de l'éloge, des développements comportent des références à Voltaire qui se voit ainsi assigner une place – et ce, de son vivant même, souligne D'Alembert – au sein de l'histoire littéraire telle qu'elle est en train de s'écrire, de l'intérieur même de l'institution. La démarche, qu'examine O. Ferret, s'avère ainsi polémique à double titre. Elle passe d'abord par la construction en discours, dans le présent de l'action, d'une mémoire de l'Académie française caractérisée par une écriture *philosophocentrée* de l'histoire de l'institution, envisagée sous l'angle du positionnement prêté à ses membres – parfois jusqu'au paradoxe²¹. S'agissant spécifiquement du discours tenu sur Voltaire, ses engagements et ses ouvrages, l'histoire d'alembertienne, dont le premier volume, sous le titre d'*Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie française*, paraît en 1779, s'érige aussi, dans le même mouvement et non sans provocation, en contrepoint d'une légende anti-voltairienne que les adversaires du tout récemment défunt « patriarche » – et qui sont aussi les siens – entreprennent de forger et de répandre.

Le « monument » que D'Alembert cherche à édifier ne sera rendu public, dans sa version intégrale, que trois ans après sa mort, en 1783. Entre-temps, un autre « monument », cette fois-ci conçu en dehors de l'institution académique et intégralement dévolu à l'expression d'un militantisme voltairien, sera mis en chantier avec l'édition de Kehl des *Œuvres complètes*, dont la publication, entre 1784 et 1789, est couronnée par celle de la *Vie de Voltaire*, par Condorcet, en 1790. L'affirmation des positions philosophiques et la célébration de Voltaire qui les incarne se poursuivront ainsi sous l'impulsion du dernier Bertrand de service.

20 Voltaire à D'Alembert, 9 février [1761] (D9616, 61.02).

21 Voir O. Ferret, « Qu'est-ce qu'un "philosophe" d'après les éloges académiques de D'Alembert ? », dans Franck Salaiün et Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Entre belles-lettres et disciplines. Les savoirs au XVIII^e siècle*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2011, p. 89-101.